

A Angers, une exposition sur Lenepveu, artiste maudit aux œuvres cachées

Article de David Peyrat

La ville d'Angers consacre une belle exposition à l'un de ses enfants, Jules-Eugène Lenepveu, peintre du XIXe siècle dont la plupart des œuvres ont connu un drôle de destin. Explications.

Il a été caché. Gommé. Effacé. Jules-Eugène Lenepveu (1819-1898) fait partie de ces nombreux artistes-peintres du XIXe siècle à être tombé dans l'oubli. Pour quelle raison ? Le Musée des beaux-arts d'Angers, sa ville natale, nous donne les clefs à travers une passionnante exposition, Jules-Eugène Lenepveu, peintre du monumental, qui se tient jusqu'au 08 janvier 2023 inclus. Car Lenepveu est un paradoxe. Le travail de ce peintre fut principalement tourné vers les lieux publics parisiens (églises telles que Saint-Sulpice, Opéra Garnier, [Panthéon](#), [Louvre](#)... Excusez du peu !) et pourtant, il n'est aujourd'hui presque plus visible.

Lorsque le vicomte d'Harcourt, sous le mandat présidentiel de Mac-Mahon, envoya, en 1875, au ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts la liste des travaux de Lenepveu, ce dernier s'écria « Cet homme n'a donc jamais fait que de la très grande peinture, celle qui ne peut obtenir la popularité des expositions ». Touché. Comme le montre le début de l'exposition, la carrière de Lenepveu, qui snobait les Salons, fut des plus académique. Formation à l'école de dessin d'Angers, École des beaux-arts à Paris, un passage dans un atelier parisien (Picot), prix de Rome en 1847 (sa violente *Mort de Vitellius*, qui lui valut la récompense, frappe le regard), voyages en Italie pour peindre des scènes antiques (sublime *Hylas attiré par les nymphes*, peint en 1865), directeur de l'Académie de France à Rome, puis professeur aux Beaux-Arts de Paris de 1883 jusqu'à sa mort, en 1898. Voilà pour le curriculum vitae. « C'était quelqu'un d'austère, voire mélancolique. Il n'y a qu'à regarder son autoportrait et les clichés où il apparaît à côté de ses élèves de l'Académie de France à Rome -exposés ici- pour s'en convaincre », résume Anne Esnault, conservatrice en chef du patrimoine et directrice des Musées d'Angers. Tout le contraire de l'architecte Charles Garnier, jovial et sociable, dont Lenepveu fera connaissance dans l'atelier parisien de Picot. Les deux élèves deviendront amis inséparables. « Lenepveu était un puritain de l'honneur et de l'amitié », dira Garnier à propos de son fidèle comparse. Cette amitié sans failles -largement développée dans l'exposition- se transforma en une fructueuse collaboration artistique lorsque Garnier, à qui l'on confia la construction d'opéras parisiens, demanda à Lenepveu de peindre le plafond

de l'Opéra Le Peletier. Une malédiction allait alors s'abattre sur l'artiste angevin...

Son plafond de l'opéra Garnier n'est plus visible

Lenepveu peignit, en 1863, une ronde de personnages antiques sur fond d'or (*Apollon président aux Arts*, dont on peut voir une copie en miniature), mais l'opéra Le Peletier fut détruit par un incendie, dix ans plus tard. Qu'à cela ne tienne, Garnier lui proposa le plafond de l'Opéra de Paris (futur Opéra Garnier), immense coupole de 20 mètres de diamètre. Lenepveu démontra sa maestria avec une composition peuplée de 63 personnages dansant dans le ciel.



L'oeuvre de Lenepveu pour le plafond de l'Opéra de Paris, aujourd'hui recouvert par l'oeuvre de Chagall. RMN-Grand Palais

Impossible aujourd'hui de l'admirer, puisque ce plafond est masqué par une autre œuvre depuis 1964 : celle de Chagall, à la demande d'André Malraux, alors ministre chargé des affaires culturelles. Clou de l'exposition angevine - qui vient atténuer la frustration - : la présence d'une copie miniature de ce plafond intitulé *Les Muses et les Heures du Jour et la Nuit*, et surtout celle des cartons préparatoires (au nombre de 24) dessinés sur papier à taille

réelle. De quoi se rendre compte du talent de dessinateur de Lenepveu. Place au Louvre maintenant. En 1883, un décor de l'escalier Daru, menant à la sculpture de la Victoire de Samothrace, lui fut commandé. Lenepveu orna l'escalier d'allégories, comme celle de Rome, visible sur toile dans l'exposition. Ces décors, qui n'eurent de cesse d'étonner -pour ne pas dire déranger- furent effacés dans les années 1930. L'oeuvre « monumentale » de Lenepveu a-t-elle donc complètement disparu ? « Non, elle est encore vivante, notamment à Angers, mais il faut savoir la trouver », répond Anne Esnault. Si la directrice des Musées d'Angers indique que des plafonds Lenepveu sont toujours visibles au casino de [Monaco](#) et dans quelques hôtels particuliers parisiens -commandes obtenues grâce au formidable réseau de Charles Garnier- elle invite à se rendre au Panthéon pour y voir le cycle narratif de la *Vie de Jeanne d'Arc*, peint par Lenepveu « Sa seule incursion dans le Moyen-Âge, lui qui privilégia tant la [mythologie](#) » Mais l'oeuvre, située dans le transept gauche du Panthéon, n'est pas très visible « car contrainte par les colonnades de l'édifice », ajoute Anne Esnault.

Alors, où voir le « monumental » Lenepveu, hors les murs de l'exposition ? Dans la ville d'Angers, bien sûr, que l'on surnommait l'Athènes de l'ouest au XIXe siècle. Il faut se rendre dans le théâtre, construit en 1871, pour y admirer un plafond signé Lenepveu. Véritable Olympe du Second Empire, son sujet allégorique, intitulé *Quatre Éléments*, est plein de virtuosité. On y voit *l'apothéose d'Apollon, la toilette de Vénus, le triomphe de Bacchus et l'enlèvement de Proserpine par Pluton*, tant chanté par l'auteur latin Ovide dans *Les Métamorphoses*. Illustration idéale des passions jouées sur une scène de théâtre. « C'est un peu une version déclinée de son plafond de l'Opéra Garnier », explique Anne Esnault. Autre lieu angevin décoré par Lenepveu, plus inattendu celui-ci, la chapelle Sainte-Marie au CHU de la ville. Inspirées de la [Renaissance](#) et du baroque, ses scènes religieuses s'harmonisent avec l'architecture du bâtiment. Sur la gauche, une scène de blessés de guerre durant le conflit franco-prussien de 1870-1871 interpelle. Une scène dont il fut témoin et qu'il souhaita peindre sur les murs de la chapelle. Cachée par une porte et des plantes, elle résume le destin des oeuvres de Lenepveu. « Dans l'église Saint-Louis en l'Île, dans le quatrième arrondissement parisien, un orgue cache une de ses peintures », conclut Anne Esnault. Lenepveu, l'artiste français du XIXe siècle le plus éclipsé. Il fallait cette exposition pour le sortir de l'ombre.

[Lenepveu, peintre du monumental](#). Exposition au Musée des Beaux-Arts d'Angers. Jusqu'au 08 janvier 2023 inclus.

<https://www.geo.fr/histoire/a-angers-une-exposition-sur-lenepveu-artiste-maudit-aux-oeuvres-cachees-212612>